

# RÉFLEXIONS ISSUES D'UN PREMIER MAI SANS GRANDEUR...

J'écris ces lignes au lendemain de ce « Premier Mai » 1958. Et, avec le poète, je ne peux que le regretter. Où sont les « Premier Mai » d'autan! Où la bourgeoisie apeurée voyait sous les drapeaux sanglants se masser la terrible armée...

Cependant, en ce 1er mai 1958, les travailleurs de France et de Navarre avaient beaucoup de raisons valables d'exprimer, voire de déchainer, leur terrible colère.

Ils ne l'ont pas fait! Mais y furent-ils sérieusement invités?

Est-ce là, démonstration péremptoire que ce qui caractérise de plus en plus le « Premier Mai » - véritable date historique des revendications majeures - c'est l'absence absolue de principes, d'idées claires, de buts définis, et surtout véritablement syndicalistes ouvriers; de ces revendications au son clair dont Amédée Dunois tirait l'une des raisons des succès du syndicalisme prolétarien de 1906... De la C.G.T.

Mais alors que, d'une part, les gérants responsables de la succursale numéro UN du Parti Communiste dit Français veulent qu'avec le Grand Prêtre Benoît Frachon: «*La C.G.T. continue!*»... et que, d'autre part, les sous-officiers de feu «le Général» Léon Jouhaux affirment: «*Nous continuons la C.G.T.!*» En ce 1er mai, il ne reste pas moins vrai que si les fondateurs, les animateurs de 1906, de la *Confédération Générale du Travail* avaient pu voir ce qu'est devenu leur oeuvre d'espoir. Ils seraient profondément déçus.

Au fond, il se peut que l'alternance de phases de révolte et de phases de somnolence demeure la grande loi de l'Action du Mouvement Ouvrier Français. En ce cas, il se peut que nous soyons, seulement aujourd'hui *au plus profond du creux d'une vague et que le flot demain nous porte de nouveau à la tête*. C'est, sans aucun doute, notre espérance.

D'ailleurs, les raisons qui motivent cette espérance sont bien trop nombreuses pour que inéluctablement elle ne se matérialise demain dans des luttes courageuses.

Parmi ces raisons, l'une est, à mon sens, conséquence de cette évidence d'une déclaration d'un récent ministre des Finances, rapportée par Robert Bothereau, à savoir: «*il faut reconnaître que l'accroissement des dépenses militaires pourrait être un facteur d'aggravation redoutable de notre situation économique et sociale*». Qu'il faille réagir contre cette gestion catastrophique, cela ne prête plus à discussion; tout au moins dans les rangs ouvriers.

Une autre raison est l'égoïsme rétrograde du patronat de ce pays, plus attaché que jamais à faire augmenter toujours plus ses profits et ses priviléges, fermant avec sadisme les yeux devant les conditions de vie de plus en plus lamentables de la classe sociale, de ceux qui pourtant sont la source de ce profit. Que cette situation ne puisse pas se prolonger au-delà de quelques mois, cela est encore l'évidence.

Quant à la position négative de tous «nos» parlementaires, quels qu'ils soient vis-à-vis la justice sociale; voilà que les travailleurs les moins avertis le savent.

Aussi bien, à ces réflexions issues d'un "Premier mai" sans grandeur, il me plaît d'y épingle, en guise de conclusion, cette stonce puisée dans «Le 1er Mai» de notre cher chansonnier libertaire Charles d'Avray:

*Pourquoi le Premier? Qu'importe le moment.  
L'homme peut-il régler l'heure du châtiment.  
Nous avons trop souffert et sommes las d'attendre,  
Puis tous les jours sont bons lorsqu'il faut se défendre!*

Francis DUFOUR